Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne
de l'abbé Alphonse Angot

Parc d'Avaugour (le) - Tome III

Parc d'Avaugour (le), f. et m^{in}, c^{ne} de *Brécé,* à 4 kil. S. du bourg, sur un affluent de la Colmont. — *L'hostel du Parc,* 1389 (Arch. nat., JJ. 138, f. 128). — *Les forteresses du Parc et de Mausson,* 1425 (Ibid., 173, n. 115). — *La chastellenie du Parc d'Avaugour,* 1601 (Tit. de la fab. de Châtillon). — *Le Parc d'Avaugour,* chât., chap., m^{in} (Jaillot). — *Le Parc d'Avaugour,* chât. en ruine, m^{in} (Cassini). — Dans un champ de la ferme on signale un bloc de granit ayant une cavité de 0 m. 45 sur 0 m. 60 et profonde de 0 m. 80. — Ruiss. affl. de la Colmont. — Châtellenie (un notaire de la cour du Parc exerçait en 1601) mouvant de la baronnie de Mayenne, à charge de payer chaque année cent écuelles de bois et le tiers d'une charge de pain et de vin pour les faucheurs de la lande de Souvigny, et d'accompagner le baron de Mayenne au service du comte du Maine. Une sergenterie fieffée y était unie. Les rentes qui lui étaient dues s'élevaient à 700 boisseaux de froment et 200 ℔ en argent. Outre le moulin du Parc signalé en 1453, celui du Gué, sur la Colmont, faisait partie du domaine. Une chapelle de quatre messes par semaine, fondée en l'église à l'autel de Sainte-Marguerite, en exécution des intentions de Louis d'Avaugour, par Juhel d'Avaugour, en 1369, fut peut-être transférée dans la chapelle du manoir, mentionnée à diverses époques. Juhel d'Avaugour, chevalier, exposa au roi « que se son hostel du Parc, assis au pais du Maine, estoit fait fort, ce seroit au proufit des subgets d'environ qui y pourroient avoir leur refuge en temps de guerre », et le roi, par lettres datées de Conflans le 14 mars 1389 (v. s.), lui accorda « licence de faire fortifier sondit hostel », en considération des bons services de ses prédécesseurs, de ses amis et de lui-même. La place ne fut pas inutile en effet quand le Maine se vit envahi par les Anglais. Une petite garnison française s'y tenait et, associée à celle de Mausson, faisait des courses jusqu'en Normandie. Elle était de l'expédition qui, au lendemain de la bataille de Verneuil, se termina par le siège de l'abbaye de Thorigy. M. Germain Lefebvre-Pontalis, qui avait attribué à la garnison du Parc-l'Évêque ce fait de guerre, reconnaît dans une lettre particulière que l'association des hommes d'armes du Parc d'Avaugour avec ceux de Mausson est plus vraisemblable, d'autant que le Parc-l'Evêque était occupé par les Anglais avant et après la journée de Verneuil.

Le château, s'il survécut à la guerre de Cent-Ans, n'avait plus que « les murailles et mazures » en 1650. En 1669 on ne voit plus que la « maison seigneuriale et l'emplacement du château ». Au $XVIII^{e}$ s., il y a près de la closerie « les vestiges du château, la chapelle, le tout entouré de fossés pleins d'eaux courantes ». Les dernières ruines n'ont disparu que depuis cinquante ans. — Ruiss. ; long. 9.220 m. ; 2 m^{inn}.

Seigneurs : Jean d'Avaugour, protestataire contre Charles de Valois, comte du Maine, 1301. — Louis d'A., † avant 1369. — Juhel d'A., 1369, 1389, mari de N. des Vaux et d'Anne de Sourches, père de Jean d'A., qui épousa Jeanne d'Écherbay, témoin en 1406 au mariage d'Aliénor, sa sœur, avec Samson des Vaux, tuteur des enfants de Guillaume Rabault, 1417, l'un des auteurs de la surprise du château des Écottais, 1423. — Guillaume d'A. (V. ce nom), époux : 1° de Marie Couliette, veuve de Gilles Quatre-barbes ; 2° de Blanche de la Tour-Landry. — Thomas de Meullent, baron de Saint-Paër, veuf de N. d'Ivoy, mari de Jeanne d'Avaugour, qui prisonnier des Anglais, les servit plusieurs années et obtint de Charles VII des lettres de rémission en 1423. — Jean de Mégaudais, époux de Marie d'Avaugour, veuve d'Olivier Le Porc, 1448. — Guillaume de Rosnivinen, seigneur de Champorin, premier échanson du roi, mari de Perrine de Meullent, mineure sous la tutelle de l'amiral de France, son oncle, le 23 janvier 1448, dotée par le roi, en 1453, des terres de Courceul, Saint-Cenery, la Poôté ; elle mourut en 1471 et son époux, remarié dès 1471, décéda au château du Parc et fut inhumé en l'église de Brécé en 1495. — Jean de

Montalais, mari de Françoise de Rosnivinen, 1482. — Mathurin de M., 1518, échange en 1539 avec Jean de la Vezouzière le tiers du P. d'A. pour le lieu de Maillé en Querré. — Jean Le Cornu, époux de Marie de Mégaudais, vers 1550. — Ambroise Le C., mort au château de Panard, 1607, inhumé dans l'église de Charné. — Henri de Vassé, mari de Renée Le Cornu, d'où : François et Catherine, mineurs en 1638, rend aveu en 1669. — Françoise-Jacquine Treton de Fiégérard, veuve de Jacques Le Frère de Maisons, 1769. — Jacques-César Le F. de M., sur lequel il y eut mise en vente nat^{t}, en 1798.

Arch. nat., T, III/3 ; P. 351 ; 1.334/1, f. 88. — Bibl. nat., fr. 22.450. — Arch. de la M., B. 1.640 ; E. 33. — *Bull. hist. de la M.,* t. XIII, p. 398. — D. Morice, *Preuves de l'Hist. de Bretagne,* t. III, p. 558 et suiv. — Ch. Pointeau et Alm. Bernard, notes mss.